



La chronique
de Jean-Bernard
Vuillème

Il est difficile de parler d'un livre qui parle de tout. De tout, c'est-à-dire de ce qui nous intéresse surtout, de la vie comme de la mort. Et puis, quelle assurance ne faut-il pas à un auteur pour rassembler trois ans de notes* rédigées dans la trentaine, les malaxer, les structurer dans un ordre thématique et prétendre des années plus tard que ce livre ne doit pas être pris pour un recueil d'aphorismes, et moins encore comme un journal remanié, mais bien saisi dans son unité d'œuvre littéraire!

L'auteur des «Notes», de «Nuances et détails» et d'un beau roman intitulé «L'Ascension» est un optimiste tellement lucide qu'il lui arrive de grincer. Comme ceci, par exemple: «Les gens qu'on croise en rue le dimanche provoquent un tel sentiment d'horreur que les cheveux se dressent sur la tête, soulevant le chapeau, qui salue tout seul». Impitoyable Ludwig Hohl! Ce pourrait être du Cioran, maître de l'aphorisme devant le Néant éternel dont il regrette chaque

jour d'être sorti vivant*. Il y a quelque chose d'affecté dans le pessimisme de Cioran, presque un truc, du moins une attitude esthétique. Il a planté une fois pour toutes son drapeau marqué **désespoir** dans le monde et le claquement de ce drapeau témoigne de son inflexible volonté d'habiter là, de n'en pas bouger d'une semelle, ou, pour mieux dire, de ne considérer la vie que d'un seul point de vue. Au fait, rien ne rapproche Cioran de Ludwig Hohl que le hasard temporel de mes lectures, d'où je les vois parler de deux pôles, l'un de l'amour du néant et l'autre de l'amour de la vie.

Malgré son arrière-goût de mielleuse séduction, lâchons la formule: la pensée optimiste de Ludwig Hohl. Il ne faut pas se représenter le sourire de commande d'un de ces petits poètes barbotant gentiment à la surface des choses, ni l'espèce de béatitude satisfait que suggère cette expression. On a pris l'habitude de considé-

rer que les penseurs les plus féconds sont presque tous des désespérés selon la jolie définition de Gramsci: «le pessimisme de l'intelligence et l'optimisme de la volonté». Avec Hohl, on redécouvre qu'un optimisme viscéral, défini en terme d'exigence et non de complaisance, peut être aussi bien le terreau d'une pensée fertile, et finalement d'une œuvre lumineuse. Voici pourtant un écrivain grave et d'une rare intransigeance, qui a soumis toute sa vie à l'impératif de son œuvre, en a payé le prix de solitude et de difficultés matérielles: le profil même du poète maudit! Mais Ludwig Hohl (décédé à Genève en 1980, à l'âge de 76 ans) s'est enterré dans cette fatalité sans plainte et sans regrets, parce qu'il savait profondément que l'écriture requiert ce type d'engagement et qu'il n'y a pas à se soucier d'autre chose. Comme l'écrit son traducteur Etienne Barilier, Hohl n'a cessé de parler, désespérément optimiste, «d'un unique foyer de certitude indicible».

Hohl regarde vers les sommets et s'engage dans les chemins qui y conduisent, en quête de sérénité, et ne s'occupe dans l'action que de conquêtes spirituelles. L'homme dont il parle ne se contente jamais de certitudes non éprouvées et tuit le repos comme la peste. L'optimisme de Hohl n'est jamais le résultat d'un relâchement de la conscience et d'une paresse intellectuelle. Il ironise, polémique, pourfend la bêtise chaque fois qu'il la rencontre.

I dit: «Tout ce que tu es, tu le seras un jour». C'est cet appel au meilleur de soi et de nous-mêmes, lecteurs, cette foi spirituelle dans le devenir de l'homme qui détermine l'optimisme de Ludwig Hohl. Ses «Notes» disent avec une rare acuité, à travers mille notations, ce qu'être homme peut signifier de mieux. /jbv

● «Notes, ou de la réconciliation non prématurée», Editions L'Age d'Homme.

● «De l'inconvénient d'être né», Cioran, éditions Gallimard.



LUDWIG HOHL — Optimiste sous la surface des choses.



Duo d'humeurs

SUR-OPTIMISTE — Jean-Bernard Vuillème lit les bons auteurs, se fiche de la mode et rapproche un lumineux d'un désespéré. Ludwig Hohl de Cioran